



N°56 - Octobre 2007

# Le bulletin

ASSOCIATION POUR LA RESTAURATION ET LA SAUVEGARDE DU PAYS D'AIX  
8, rue de Littera 13100 AIX-EN-PROVENCE Tél/Fax : 04 42 96 91 50  
courriel : aix-arpa@wanadoo.fr

## PATRIMOINE AIXOIS

### Edito

Les Journées du Patrimoine 2007 ont eu pour thème à Aix et dans le Pays d'Aix « Ensembles et perspectives ». L'ARPA a œuvré dans ce sens. Conférences, promenades à travers des perspectives aixoises, découvertes de perspectives cachées dans un Hôtel particulier : ceci intra-muros.

Dans la C.P.A., l'ARPA a participé activement à la découverte et à l'animation des carrières de marbre de Roques-Hautes sur les communes de Beaurecueil et du Tholonet. Le ciel était avec nous pour ces deux journées quasi estivales.

Merci aux membres de l'ARPA qui ont mis toute leur énergie dans cette action et se sont dévoués sans compter. Un grand merci également au groupe « Florilèges du Temps Passé » qui nous a rendu de grands services en nous accompagnant dans les promenades en ville.

En ce début d'automne l'ARPA doit faire ses premiers bilans.

L'ARPA a contribué au sauvetage d'un four banal (XVI<sup>e</sup> siècle) du village de Rognes découvert au cours d'une sortie de l'Association.

Quatre statues d'oratoire et leur niche sont en cours de restauration (deux peut être seront terminées avant Noël...)

L'équipe de l'Inventaire du Centre Ancien de la ville d'Aix est maintenant terminé. Ce document va beaucoup aider Mme Wood pour la réalisation du nouveau Secteur Sauvegardé.

Des conseils nous sont souvent demandés par des communes de la C.P.A.

La ville se transforme, de nouveaux projets, de nouvelles actions vont sans doute naître à l'ARPA !

Nous parlerons de tout cela à l'Assemblée Générale du 14 novembre à 18 h à la salle des mariages de l'Hôtel de Ville.

Venez nombreux, amenez des amis.

L'ARPA compte sur vous.

S.C.

Présidente de l'ARPA

## Journées du patrimoine - 15 et 16 septembre « Ensembles et Perspectives »

Cette année, compte tenu du thème choisi, et des nombreux projets proposés au cours des quatre réunions communes organisées par Mme Sicard Desnuelle (conseillère municipale et coordinatrice de ces journées) l'ARPA a limité son action à :

1/ une conférence à la salle Saint Sauveur à 15 h, le samedi et le dimanche : « genèse des lieux publics intra-muros » présentée par Jean-Paul Rayon, architecte ENSAIS, et Pascal Duverger, architecte du Patrimoine et vice-président de l'ARPA. Beaucoup de monde le samedi, mais, compte-tenu de la qualité du sujet traité, trop de monde le dimanche !... Aussi l'ARPA se propose de redonner cette conférence, pendant l'hiver, salle des Mariages, pour toutes les personnes n'ayant pas eu la chance de l'écouter.

2/ la conférence était suivie et pourrait-on dire prolongée sur le terrain le samedi et le dimanche à partir de 16h30 par une promenade à travers quelques perspectives d'Aix et leurs métamorphoses par Simone Cauvin. Ce parcours peu ordinaire le long de la rue du Bon Pasteur, Cours Sextius, porte Royale (place des Augustins), place d'Albertas a eu un succès énorme et assez difficile à gérer. Plusieurs membres de l'ARPA et une dizaine de personnes costumées de « Florilège du Temps Passé » en assurèrent le service d'ordre.



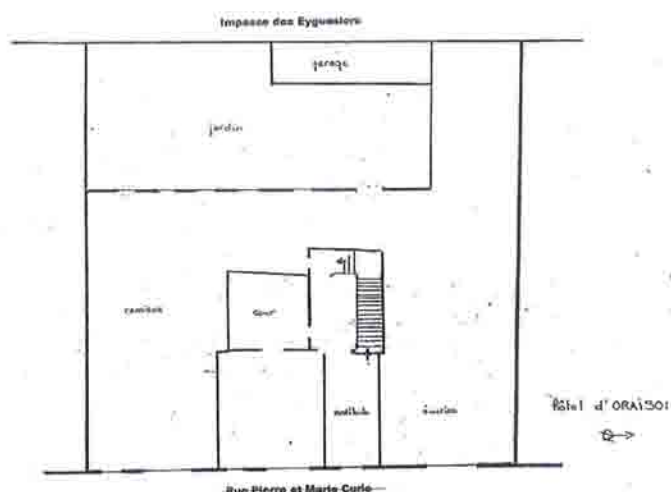
Le Dr Victor Tonin, vice-président de l'ARPA, a ouvert exceptionnellement les portes de l'Hôtel de Lestang Parade, le samedi et le dimanche. Beaucoup de curieux en ont été très satisfaits ! (plus de 500 visiteurs)

Un grand merci à tous sans oublier les personnes présentes au stand ARPA, place de l'Archevêché qui n'a pas désempilé au cours de ces deux journées vraiment estivales. S.C





## L'Hôtel d'Oraison, 17 rue Pierre et Marie Curie



Acheté en 1600 par le Conseil de Ville pour en faire la résidence du Gouverneur de la Provence, il accueillit en particulier le Duc de Guise. Restauré en 1625 il fut vendu au marquis d'Oraison en 1642.

Il subsiste de ce bâtiment ancien une cour carrée, bordée sur trois côtés par des arcades surbaissées. Mais on ne connaît rien de l'aménagement primitif, la transformation de la façade au début du XVIII<sup>e</sup> siècle ayant sans doute remanié toute la structure.

Par manque de recul on connaît mal cette ample façade qui présente des caractéristiques architecturales qu'on retrouve, en plus riche, à l'Hôtel de Caumont (rue J. Cabassol) et à l'Hôtel d'Arbaud-Jouques (Cours Mirabeau).

La façade (sept fenêtres à l'étage) est rythmée du haut en bas par quatre refends. Dans la partie centrale, trois fenêtres au premier sont en plein cintre.



Celle du milieu, avec balcon, est encadrée de pilastres doriques et surmontée d'une corniche brisée, avec fronton triangulaire.

Toutes les autres fenêtres sont galbées, avec mascarons ou agrafes au rez-de-chaussée et au premier étage. Les ferronneries, de style Régence, rappellent celles des hôtels cités plus haut.



Hôtel d'Oraison

Photographie tirée d'un ouvrage presque centenaire, le mal était déjà fait.

Tout est en mauvais état, du fait de l'érosion et du manque d'entretien, mais le rez-de-chaussée a subi de graves agressions. La photographie, tirée d'un ouvrage presque centenaire, montre que le mal était déjà fait.



Des six fenêtres qui encadrent le portail, quatre ont disparu. En progressant de gauche à droite, la deuxième n'a gardé que son mascarón, le reste étant occupé par une porte de remise. Au delà de l'entrée, la quatrième a perdu son allège et l'ouverture est munie d'une porte métallique. Les cinquième et sixième sont effacées complètement, remplacées par une grande porte de garage. Un jardin borde l'édifice à l'Ouest, sur l'impasse des Eyguesiers, mais ce côté de la construction ne présente aucun caractère.

André Bailly



En dépit d'importantes transformations subies par cet immeuble dans la passé, ne mérite-t-il pas encore de nos jours d'en susciter la restauration par les propriétaires ? (ARPA)





Compte-rendu de la **conférence de Dominique Ménard** (membre de la Confédération Européenne des Experts d'Art) du **24 mai 2007**, dans la salle des mariages de l'Hôtel de Ville **d'Aix en Provence**.

« de Sainte-Victoire au château de Versailles.

**Le marbre de Provence, cet éternel inconnu, oublié de l'Histoire ».**



### 1/ Les marbres en général.

M. Ménard débute sa conférence par un rappel de sa visite dans les caves de Tolbiac, où est exposée une collection remarquable de « Livres en marbres, sculptés et répertoriés », dont un exemplaire est en brèche d'Alep (ou du Tholonet).

On classe les marbres en plusieurs types principaux selon leur époque :

- les marbres antiques
- à partir de la Renaissance, ceux mis en valeur par les Médicis,
- puis ceux, utilisés et exploités à plus grande échelle, à partir des XVII et XVIII<sup>ème</sup> siècles.

la brèche d'Alep, telle que l'on peut la trouver dans les collines

### 2/ Les marbres du château de Versailles.

Après les vues des cours d'honneur, situées à l'entrée principale du château, M. Ménard nous présente une diapositive représentant le centre de la façade principale, décoré de colonnes de marbre vert (verte) et rouge.

Une autre vue attire notre regard, avec les 40 colonnes d'une grande salle, dont le marbre, provenant en grande partie de Belgique (Rance) date de plusieurs millions d'années.

Il est intéressant de remarquer qu'en France, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les carrières de marbre étaient propriété du Roi. Les marbres des Pyrénées, de Provence et d'Italie étaient expédiés à Versailles pour le château et vers d'autres grands châteaux en construction, à l'époque.

Il a fallu créer une entreprise spécialisée dans ce type de produits : la Compagnie des Marbres, dirigée par M. Bœuf, jusqu'en 1700, date à laquelle la Compagnie fit faillite. Compte-tenu du poids et de l'encombrement de ces marbres, d'origines diverses, son commerce nécessitait de longs et laborieux circuits (par terre et par voies navigables).

A Marseille, les marbres du Sud étaient entreposés sur les quais du Vieux-Port (lequel était fermé par une chaîne tous les soirs).

Ensuite, ces blocs étaient chargés sur des navires pour Paris jusqu'au « Port de la Conférence », puis contrôlés, inscrits sur des documents officiels, sous une nouvelle appellation. C'est ainsi que le marbre du Tholonet devint la brèche d'Alep à partir de 1720, celui des Pennes-Mirabeau, le marbre de Memphis.

Auparavant, en 1700, l'Etat avait pris la direction de l'achat des marbres, par l'intermédiaire du Service de la Direction des Bâtiments. Le service des Marbres avait à sa tête M. Claude Félix Tarlé. A ce titre, il allait faire des recherches dans toute la France pour en trouver, par exemple ceux du Tholonet et de Trets, en compagnie des sculpteurs Jean Caravaque et Pierre Puget ; ce dernier fut aussi négociateur pour les marbres de Provence qui partaient pour Versailles.

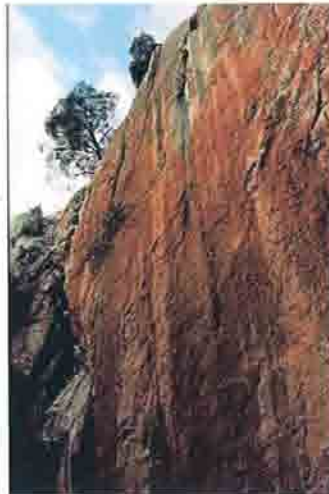
### 3/ Autres utilisations des marbres.

M. Ménard termine sa conférence par la présentation de diapositives montrant l'utilisation des marbres dans la décoration des meubles et des cheminées.

Harmonie des marqueteries et des bronzes sur des commodes et des tables (avec de la brèche d'Alep) comportant un numéro d'inscription à l'inventaire du Mobilier National.

Utilisation des marbres dans de nombreuses cheminées des petits appartements du château de Versailles (1700 répertoriées) et d'autres lieux. On y trouve même l'utilisation d'un marbre plus coloré en provenance du Portugal, brèche d'Arabida, proche de la brèche d'Alep.

M. P. – S. C. – B. de F.



Des carrières de Roques-Hautes... au travail achevé.



## *L'ARPA et les Journées du Patrimoine au Tholonet*

Dans le Bulletin n°55 de mai 2007 nous avons rappelé l'intérêt des anciennes carrières de brèche d'Alep situées sur les communes du Tholonet, Beurecueil et Saint-Antonin, et donné les grandes lignes du projet d'un itinéraire de découverte. C'est dans cette perspective que l'ARPA a participé très activement à l'organisation des journées du patrimoine samedi 15 et dimanche 16 septembre 2007 au Tholonet et à Beurecueil.

Le matin et l'après midi du samedi et du dimanche dans la grande salle du Centre Culturel Georges DUBY de Palette a été présentée l'exposition « Les marbres du Roi » réalisée par le professeur Pascal Julien. Les visiteurs ont manifesté beaucoup d'intérêt, s'arrêtant longuement devant les panneaux et posant beaucoup de questions. Ce dialogue intéressant n'aurait peut-être pas pu s'établir avec une affluence plus importante.

- Samedi après midi, à la Mairie du Tholonet, M. Dominique Ménard, Expert CNES, a redonné sa conférence du 24 mai à Aix : « De Sainte-Victoire au château de Versailles ». Naturellement les auditeurs se sont surtout intéressés à la brèche du Tholonet et ont été vraiment étonnés et fiers en voyant les magnifiques photos de cheminées de Versailles ou de Fontainebleau ou encore les consoles ravissantes de l'hôtel de Galliffet à Paris. Avec ses photos, M. Ménard a également bien fait ressortir la parfaite harmonie dans les commodes de style rocaille entre la brèche du plateau, la couleur des bois et des bronzes ciselés.

- Samedi et dimanche après midi l'église est restée ouverte pour une visite libre avec la présence d'une personne du Tholonet.

- Dimanche en fin d'après midi concert donné par la chorale du Lycée Cézanne sous la direction de Chantal Guyot de Lombardon. Dans l'après-midi, pour les enfants, promenade sur les ânes des éco-guides de Sainte-Victoire. Avant le concert, le public a été accueilli et conduit du parking jusqu'à la carrière par les danseurs de la Compagnie Marie-Hélène Desmaris.

Dans la carrière, les quarante chaises amenées par la Mairie de Beurecueil ont été rapidement occupées, et beaucoup ont du s'asseoir sur des blocs ou rester debout, mais cela en valait la peine : température idéale, acoustique excellente et surtout un répertoire intéressant d'œuvres originales peu connues, interprétées avec beaucoup de spontanéité.

Dans le prolongement de sa conférence, et avant le concert, M. Dominique Ménard avait fait une présentation fort intéressante de la carrière de Roques-Hautes que nous avons tenu à reproduire dans ce bulletin.



A la fin du concert, après un petit mot de remerciements, Monsieur le Maire de Beurecueil a invité tous les participants à un verre de l'amitié offert par la commune du Tholonet, terminant dans la bonne humeur cette rencontre intercommunale très sympathique.

Pierre Hosotte - Joseph Grizard



## Présentation par Dominique MENARD, de la carrière de Roques-Hautes, à l'occasion du concert donné dans ce lieu pour les journées du Patrimoine 2007.

La carrière de Roques-Hautes a produit un marbre (ou plus exactement une pierre marbrière sur le plan strictement pétrologique) que l'on dénomme ici à Aix « brèche du Tholonet », mais qui, dès l'origine de son extraction par Simon-Alexandre de Galliffet, seigneur du Tholonet et Président du Parlement de Provence prenait pour dénomination la « Brèche d'Alep ». Cette brèche, composée de cailloutis multicolores, où dominent le rouge et le jaune, noyés dans un sédiment jaune, gris ou rouge, se retrouve sur bon nombre de cheminées, de dessus de meubles (commodes, secrétaires, consoles), mais aussi en applique sur les murs, sous forme de colonnes ou de carrelages, sans oublier les fontaines d'intérieur et de jardin.

Cette carrière probablement ouverte dans la deuxième partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, eut son apogée d'extraction fin XIX<sup>e</sup> : début XX<sup>e</sup>. On utilisait alors pour dégager des blocs « le fil hélicoïdal » né en 1854. Il s'agit d'un immense fil d'acier à 3 brins torsadés, tendu par des poulies et mû par un moteur qui sciait la roche par son propre passage à l'aide d'eau et de sable.

On retrouve aujourd'hui ce que l'on appelle le « front de taille » sur lequel apparaissent les traces du fil hélicoïdal.

Sur place on peut observer une zone non encore exploitée... là, les emplacements qui permettaient le passage de retour du fil... là encore, des encoches creusées dans la roche qui permettaient la fixation de poutrelles... Au-dessus de nos têtes, la cabane de pierre, lieu probable de l'ancienne forge.

Dans ce lieu, des hommes travaillaient, dans l'ombre, et à la sueur de leur front. Ils cassaient du caillou, au pic, à la masse. Et quelquefois risquaient leur vie face à ces monstres de pierre.

Ces carriers livraient ensuite leurs blocs aux mains des marbriers et des sculpteurs.

C'est à ces hommes là que l'on doit la « cheminée de la chauve-souris » du château de Fontainebleau, ou encore le dessus de la commode de Gaudreaux de la Wallace Collection à Londres ou celui de la commode de la dauphine au château de Versailles, pour ne citer que quelques chefs d'œuvre...

C'est à eux que l'on doit aussi 4 colonnes de l'Opéra Garnier, ou encore le sol carrelé de l'église de la Madeleine à Paris, les 2 grands dessus de buffet du buffet de la gare de Lyon à Paris, le carrelage en tapis de l'Hôtel de Galliffet toujours à Paris, et plus près de nous, bon nombre de décorations du château de Tholonet.

Plus prosaïquement on trouve aussi cette brèche sur bon nombre de plaques de boîtes aux lettres ou de sonneries des immeubles haussmanniens.

Les journées du Patrimoine ne sont pas seulement des moments propices à égrener les merveilles architecturales ou patrimoniales de notre pays.

Elles sont là aussi pour nous montrer que l'Art possède aussi une dimension collective qui émane de l'esprit humain et qui le sublime.

Le chant choral et la danse contemporaine, aujourd'hui à l'honneur dans cette carrière, sont aussi là pour nous le prouver.

\*\*\*\*\*

### « In memoriam »

Micheline Marcangeli nous a quittés.

Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 21 septembre dernier.

L'ARPA était représentée.

Micheline était un « personnage à l'ARPA ».

Secrétaire de l'association pendant une vingtaine d'années.

Elle a participé à toutes les actions. Elle a toujours fait preuve de dévouement et accomplissait ses tâches avec beaucoup de sérieux.

Nous ne l'oublierons pas.

